

Nous finirons tous en miettes. J'ai erré dans le champ de bataille, vu les âmes défigurées, l'affreuse plaie de la résignation. J'ai entendu le silence surtout, un tocsin de silence. Ce que j'ai vu était sublime, banal et terrible. Les visages clos. Les paroles absentes. En tout une quinzaine de vieillards. On amène la nourriture sur un chariot.



Ces gens se voient à table deux fois par jour. Ils ne se sont pas choisis. Depuis la toute petite enfance ils sont en route pour cette rencontre. Les paravents sont tombés, les paravents de la jeunesse, de la beauté et de la place acquise. Pour voir quelque chose, il faut lutter, écarter les branches du néant qui cinglent le visage quand on les relâche trop tôt. Un homme met du sucre dans la tasse de son voisin égaré. Une femme en aide une autre à rompre du pain. Chacun de ces vieillards est immense et ne le sait pas, et se moquerait si on le lui disait. Il faudrait que quelqu'un aille les chercher un par un, et les sorte de leur torpeur qu'ils prennent pour une fatalité, un ordre venu d'en haut.

Nous finirons tous en miettes. J'ai pour eux la colère qu'ils n'ont plus. Ils sont bien plus abandonnés que les jonquilles sauvages dans les bois où aucun promeneur ne va. Leur petite enfance promettait infiniment plus de lumière que ces fleurs. Et maintenant? Le vent est un saint dont on ne voit jamais le visage. Il ne cesse pas de parler aux jonquilles. Même quand il ne parle plus, elles continuent de l'entendre. Et ici, dans cette salle, où est le vent? Pauvres, pauvres flammes chancelantes. Etoiles qui balbutient. Ce que ces gens ont d'adorable, c'est d'être en vie malgré tout, malgré eux – et les plus ravagés sont les plus royaux.



J'ai vu de l'or dans le néant, des bijoux de visages jetés dans la boue. Nous finirons tous en miettes, mais ces miettes sont en or et un ange, l'heure venue, travaillera à partir d'elles, à refaire le pain entier. "

Tiré par Michel Roth de
l'ouvrage " L'homme - joie "
de Christian Bobin aux éditions L'Iconoclaste